

Un jour, dans une prédication, je vous ai parlé d'une Clio Williams. La Clio Williams était une série spéciale sportive, à l'époque où Renault fournissait les moteurs à l'écurie de Formule 1 Williams. Il y a une vingtaine d'année, cette petite voiture était vendue 150 000 francs, le prix d'une grande voiture déjà assez flatteuse. Il y a une telle Clio Williams à la sortie d'Hégeney vers Morsbronn. Elle est assez bien conservée, mais elle ne vaut sans doute plus guère que le dixième de sa valeur au mieux.

Plus frappant, toujours à Hégeney sur la grand'route, vous avez peut-être remarqué la Rolls Royce qui figure dans la collection du garagiste. Elle est rouillée sur une bonne partie de la carrosserie, à moins qu'elle ait brûlé à cet endroit : elle me rappelle un film où une Rolls de ce genre finit incendiée près des barricades de mai 68. Toujours dans mon échelle de valeur d'adolescent, une Rolls valait environ un million de francs, soit le prix à l'époque d'un bel appartement parisien ou d'une villa cossue à la campagne.

« Ne vous amassez pas des trésors là où la rouille ronge ». Oui, la rouille finit bel et bien, tôt ou tard et souvent tôt, par rouiller ce que nous considérons comme des trésors, qui ont attirés nos regards et suscité notre convoitise, et auxquels bien de nos contemporains consacrent des années d'investissement.

Vous trouvez que cela est vain ? Et si on s'attaque à la valeur travail, le grand dieu des Alsaciens et de tant de gens de par le monde ? Que penser des vols qui se multiplient dans les bijouteries ? Au-delà de la violence, le vol lui-même en fait frémir plus d'un de colère, et avec raison, car voilà des gens dépouillés d'un moment à l'autre du fruit de leur labeur !

« Ne vous amassez pas des trésors là où les voleurs dérobent », nous rappelle pourtant Jésus. Nous réclamons la sécurité, nous en appelons à la justice, et les autorités publiques ont ce devoir envers la population qu'elles administrent, mais Jésus, ailleurs, dit que leur ambition réelle est tout simplement de dominer, c'est le pouvoir pour se servir, pas pour servir.

Et puis, quittons notre époque pour prendre un exemple historique et biblique : le roi Salomon. Salomon, dont Jésus dans son sermon sur la montagne vient de dire que les lys des champs sont mieux habillés qu'il ne l'était dans toute sa gloire, cela pour nous montrer déjà que nous ne devrions pas nous faire des soucis avec les questions matérielles. Salomon, dont la mission était de diriger son peuple avec justice, après avoir réalisé un temple à la gloire de Dieu, merveille disparue de l'Antiquité, a fait réaliser de nombreux travaux à sa propre gloire. Il s'est construit un palais somptueux, un trône incroyable, il a dessiné des jardins délicieux, il s'est constitué un harem légendaire, et il a employé sa sagesse inégalée à la philosophie et aux religions. Salomon, à la fin de sa vie, considère tout cela comme du vent : « *vanité des vanités, tout est vanité* », « vanité absolue, tout n'est que vanité » pourrait-on traduire aussi ainsi ses propos probablement déprimés et potentiellement déprimants. Salomon a probablement pu faire bien entretenir ses réalisations jusqu'à la fin, mais voilà, justement, c'est lui qui s'est usé : lui aussi a connu la vieillesse, avant de partir « par le chemin de toute la terre » suivant l'expression biblique. Et ce qu'il avait réalisé, irait à un autre, et qu'en ferait cet autre ? Voilà les questions qui agitent, et à juste titre, intuitivement, prophétiquement, ou par expérience d'observation, le grand monarque, l'homme dont la vie ressemble à la plus fabuleuse réussite dont rêvent tant d'hommes.

« On n'emporte rien de ce qu'on a reçu, juste ce qu'on a donné », voilà une citation de François d'Assise qui circule sur la toile à l'occasion de sa fête, célébrée par le premier pape qui ait repris son nom. Ce n'est pas exact si on pense à la grâce reçue, qui nous mène au paradis, plutôt que les œuvres que nous aurions réalisées.

Mais dans le contexte de la méditation d'aujourd'hui, cette phrase sonne profondément juste, comme un écho à celle du Seigneur Jésus : « *Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les mites et la rouille détruisent et où les voleurs percent les murs pour voler, mais amassez-vous des trésors dans le Ciel, où les mites et la rouille ne détruisent pas et où les voleurs ne peuvent pas percer les murs ni voler.* »

Ainsi donc, il faudrait amasser des trésors au Ciel ! La belle affaire ! Tu parles d'un investissement ! Pour s'apercevoir qu'il n'existe pas ! Car tout cela paraît bien éthéré, abstrait ! Et Jésus vaut-il mieux que ces baratineurs qui nous promettent par correspondance la méthode pour devenir rapidement riche ? Oui, amasser des trésors dans le Ciel est positivement un acte de foi.

Mais nous savons déjà, et nous pourrions rétorquer au moqueur que « tu ne l'emporteras pas au paradis ». On naît tout nu, et on part dans la mort avec un beau costume et un autre de sapin, en fait, on part dans l'au-delà dépouillé de son corps. Et les biens matériels qu'on a amassés sur terre, on ne les emporte pas. Bien plus, Salomon, qui était crédible, bien placé pour en parler, dit de tout cela que ce n'est qu'une « vanité » ou « du vent ». Le mot hébreu est fort, car il a la consonance du néant. Après la mort, il n'y a plus rien, confessent les athées. Alors ils doivent jouir du présent, si fugitif, intensément, et s'efforcer de ne pas penser au temps qui passe et qui les dépouillera peu à peu, à l'histoire qui ne repassera pas les plats. Bon courage dans leur religion !

Mais le mot biblique « vain » ou « néant » traduit plus que ce zéro absolu, il traduit la conscience de ce néant et de cette vanité : ceux qui auront vécu dans la convoitise souffriront d'autant d'être privés de tout, absolument tout bien !

Il n'y a pas à en être ainsi ! Nous sommes invités au contraire à jouir de tout bien, pour toujours : « tout don parfait, tout don excellent vient de Dieu, du Père des lumières ». Quels sont ces dons ? C'est la question que se pose le « chercheur de Dieu », celui qui investit dans les valeurs éternelles, appelées « célestes ».

« Amassez-vous des trésors dans le Ciel ! » invite Jésus. Priez ! Priez, car les prières de saints sont de l'encens devant le trône du Tout-puissant, Celui qui a compassion. Pratiquez les œuvres bonnes qu'il vous donne de pratiquer, qu'il a préparées d'avance pour cela, car elles sont de l'or dans le Royaume des Cieux !

Qu'il est difficile d'en dire plus quand on ne se sent guère riche de ces trésors ! Mais nous n'avons pas à subir cette pauvreté, mais à faire fructifier les talents que le Seigneur nous a confiés ! Il a pris notre pauvreté pour que nous soyons enrichis !

Au fait, et peut-être la Sainte-Cène, habituellement célébrée à la Fête des récoltes, nous le rappellerait : le Ciel, ce n'est pas que pour après ! Le Royaume des cieux est proche, il se trouve en Christ, l'Esprit le manifeste dans l'Eglise, l'Assemblée des saints, le peuple de Dieu, racheté par le Sang de l'Agneau ! Car pour aller plus loin que le propos de Jésus sur les biens matériels, sans pour autant ajouter au message biblique car il suffit de revenir au témoignage de Salomon, tout ce qui est matériel passe ! Y compris nos relations humaines, dans leur dimension charnelle, de ce monde. Les anniversaires de naissance sont un triomphe pour l'enfant, le jeune, mais ils sont doux-amers à ceux qui vieillissent. Il n'en est pas ainsi des anniversaires de baptême : nous pouvons les enfiler comme autant de perles, car leur compte est appelé à ne jamais finir ! Comme l'exprime le fameux chant *Amazing grace*, « Quand nous aurons été là-haut dix mille ans à chanter les louanges de Dieu, brillants comme le soleil, nous n'aurons pas moins de jours (devant nous) qu'au moment où nous aurons commencé ! »

Nous devons un jour enterrer nos grands-parents, apprendre à nous séparer de nos parents et, si les choses se passent dans l'ordre naturel, un jour c'est nous qui devons lâcher la main de nos descendants pour partir pour le grand voyage dont on ne revient jamais.

Mais les relations que nous aurons tissées en Christ ne seront jamais coupées ! Jamais ! Ceux qui nous ont précédé dans la gloire divine sont présents à chaque fois que nous évoquons la communion « des saints et des bienheureux », et ils nous attendent... au Ciel, pour passer l'éternité avec nous : « Il en viendra de l'Orient et de l'Occident, et ils s'assiéront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux ! » « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ! » dit Jésus en évoquant les mêmes patriarches !

Au fait, pourquoi parler de cela un jour de Fête des récoltes ? Parce que nous disons aujourd'hui notre reconnaissance à Dieu pour les présents terrestres dont nous jouissons – nous avons le droit d'en jouir, juste de ne pas en faire nos dieux et de croire qu'ils sont éternels ! Et nous allons apporter une offrande au Seigneur en signe de notre reconnaissance – en signe que nous reconnaissons qu'il est, selon le vieux mot religieux, la Providence, et que nous lui disons merci. Sur cette offrande, nous prierons le Seigneur : « consacre-la au service de ton Royaume, comme une œuvre éternelle » !

Vous croirez vous appauvrir ? Croyez plutôt que vous vous enrichirez d'un trésor que ni la crise, ni la spéculation, ni l'usure, ni le vol ne pourront jamais vous arracher, mais que vous l'emporterez au paradis !

Que la grâce de Dieu soit sur vous et vous enrichisse de tout bien parfait ! Amen !